

O | D

Conversation avec | Ariane Matiakh

septembre 2021

Ici on parle de musique française, d'eau et de perle, d'enfance et d'engagements auprès de la jeune génération.

Ariane, vous allez diriger le premier concert de l'Orchestre Dijon Bourgogne à l'auditOrium le 25 septembre prochain. Parlez-moi un peu de ce programme de musique française ?

Le programme sera composé de trois œuvres phares du répertoire français. J'ai beaucoup de plaisir à les donner en concert, mais plus encore à les faire travailler à l'orchestre. Pour une première rencontre entre un chef et des musiciens, c'est un programme parfait ! Il me tarde donc de voir quelles vont être les réactions de l'orchestre, notamment en ce qui concerne la création de couleurs sonores.

Quelques mots sur *Pelléas et Mélisande*, pour commencer ?

C'est l'une des pièces les plus illustres de Fauré. Le matériau est simple mais la dramaturgie musicale, extrêmement complexe. Musique évocatrice, certes, mais surtout intrigue psychologique. C'est en ce sens que l'on peut parler de prouesse compositionnelle : une note et c'est tout un univers psychologique qui s'ouvre à vous.

Pourriez-vous décrire ce programme tout en délicatesse, en mobilisant des couleurs, des teintes, des images ?

C'est une question originale ! J'ai immédiatement envie de parler de nature. L'élément aquatique, notamment, est omniprésent : l'eau est parfois fraîche, transparente, parfois obscure et menaçante. J'ai aussi envie de parler de soleil ; pour le côté chatoyant de cette musique. L'orchestre brille et scintille. Et puis, spontanément, l'image de la perle me vient en tête. J'aime beaucoup cette phrase de Nikolaus Harnoncourt : « De la perturbation de l'huître naît la perle ». Cela signifie qu'au-delà du beau, on se doit d'aller chercher ce qui dérange, ce qui ajoute du relief ; le râpeux derrière le lisse, les aspérités derrière la pureté. La musique va trouver sa beauté la plus aboutie, au-delà de l'agréable et du palpable...

Un exemple, pour les auditeurs ?

À un moment, l'orchestre se tait et le pupitre d'altos joue une note très sombre, qui ne dure qu'une demi-seconde. Ce n'est pas à proprement parler une *belle* note, je demande d'ailleurs aux musiciens de la rendre *mate*.

Pourquoi cette absence d'éclat, à cet endroit-là ?

Parce que cette note, c'est la mort. Le néant mis en musique, c'est très fort.

Parlons de Saint-Saëns maintenant, qu'est-ce que le concerto de soliste nécessite de spécifique, du point de vue de la direction ?

Lors de l'exécution d'un concerto, rien de figé : je m'adapte, l'orchestre s'adapte. Les oreilles s'ouvrent encore davantage !



Ariane Matiakh © Marco Borggreve

Dans ces pages, la complicité entre l'orchestre et le soliste est évidemment essentielle.

...et ce sera le cas avec Anne Gastinel !

Oui, c'est une artiste remarquable, une femme pétillante qui sait entraîner tout un orchestre.

Évoquons Ravel et la troisième pièce du concert. Vous avez l'habitude de diriger des opéras, est-ce que cela vous guide ou vous aide à appréhender ce type de musique de scène ?

Bien sûr ! L'opéra est au cœur de ce programme, puisqu'il y a intrigue... L'interprétation se dessine au moment où on donne à entendre la complexité du livret et on tâche de trouver une unité dramaturgique. Que ce soit perçu ou non par l'auditeur n'a finalement pas d'importance, ce qui est important, c'est de raconter quelque chose. Une fois embarqué, chacun imaginera ce qui lui plaira. C'est impalpable, essentiellement éphémère. La musique disparaîtra très vite, c'est sa nature, mais elle laissera des marques en nous, parfois longtemps après l'exécution de l'œuvre.

Qu'est-ce que *Ma mère l'Oye* dit de l'enfance, selon vous ?

Il faut tout d'abord préciser qu'il s'agira du ballet, une version enrichie par rapport à l'original. C'est une succession de petites pièces, mais qui forment une grande œuvre, cohérente d'un bout à l'autre. C'est là que réside la réussite de cette composition, tout à la fois une intrigue générale et une succession de tableaux : un grand conte au-delà des petits contes. Et un grand conte qui peut se danser ! Parler de l'enfance, ici, c'est évoquer une certaine temporalité. C'est une œuvre dans laquelle le temps s'arrête, dans une impression d'éternité. Pour les adultes, cette musique nous renvoie à nos souvenirs d'enfance.

« De la perturbation de l'huître naît la perle, cela signifie qu'au-delà de ce qui est beau, on se doit aussi d'aller chercher ce qui dérange, ce qui ajoute du relief ; le râpeux derrière le lisse, les aspérités derrière la pureté. »



Ariane Matiakh © Marco Borggreve

Ariane Matiakh
Orchestre Dijon Bourgogne
Fauré | Saint-Saëns | Ravel
musique
samedi 25 septembre 20h
auditOrium

Mais au-delà des histoires évoquées, c'est avec le rapport au temps de l'enfant que nous renouons. C'est cette atemporalité onirique qui crée la magie collective.

Alors, nul besoin de suivre les contes à la lettre quand on écoute cette œuvre ?

Non, ce sont des sensations, des instants féériques, qui nous extraient de notre temporalité d'adultes et de notre réalité. Comme une excursion dans une vie parallèle, comme dans un rêve.

Quel est votre rapport et vos liens avec l'Orchestre Dijon Bourgogne ? Et avec la ville de Dijon ?

Je suis très heureuse de découvrir la ville et j'ai hâte de rencontrer l'orchestre ... Je connais bien Dominique Pitoiset, dont j'admire beaucoup le travail. C'est de cette relation qu'est née l'idée de ce concert à Dijon.

Un petit conseil pour le public du 25 septembre ? Un petit moment de grâce ? Une petite pépite orchestrale ?

Difficile de ne pas évoquer la *Sicilienne* de *Pelléas*, si connue... C'est le seul moment de la pièce où les personnages principaux sont heureux. Tout y est : la brillance, la limpidité, les scintillements sur la fontaine, l'innocence, la fraîcheur et la sincérité de leurs sentiments. Tout cela est vécu de l'intérieur, comme une parenthèse enchantée. Puis-je terminer par une anecdote ?

Bien sûr, avec joie !

Dans cette œuvre, Fauré associe à chaque personnage un instrument : Mélisande est la flûte, Pelléas, le violoncelle. Le dernier mouvement est une marche funèbre, à la mort de Mélisande. Dans les dernières mesures, la flûte s'éteint dans un mouvement ascendant, c'est l'âme de Mélisande qui s'élève. Rien ne part en terre, tout s'envole vers les cieux. Cette dématérialisation est très poétique. C'est d'ailleurs cette musique que Fauré a souhaitée pour son propre enterrement.

Cela nous rappelle aussi la lumière de son *Requiem*... Il faut conclure, Ariane ! Des rêves, des envies pour la suite ?

Je serai à Francfort pour la 6^{ème} symphonie de Beethoven et à l'Opéra Comique à Paris pour une création de Philippe Hersant, sur un livret de Jean Echenoz... J'ai bien d'autres projets, mais je voudrais surtout parler de mes engagements auprès de la jeunesse. Je participerai notamment au Young Euro Classic. Pour ces jeunes artistes, russes, allemands, français, diplômés pendant la crise sanitaire, l'insertion est extrêmement compliquée. Prendre deux ans de retard au moment du lancement de sa carrière est énorme. Ils ont besoin de soutien. ●

Propos recueillis par Camille Prost

opera-dijon.fr